

VICTOIRE...

Organe Régional du R. N. J. (Ex clandestin «VERS LA VICTOIRE»)

19 Août 1945.

PRIX : 5 FRANCS

LE COMITE
DE REDACTION

LE R. N. J.

Numéro Spécial vendu au profit des Prisonniers Politiques

Honneur à notre Camarade **ALFRED STEUX**, fondateur de "VERS LA VICTOIRE"

Victoire. Oui, victoire. En ce jour du 19 août 1945, nous le clamons tous bien haut à Dottignies, ce mot, ce simple mot, qui est devenu maintenant réalité et pour lequel tant de héros donnèrent leurs vies.

C'est en ce jour de joie, de bonheur pour nous tous Dottignienns, que je pense, à ce jeune camarade, qui fut le principal fondateur de ce journal sous l'occupation allemande.

Alfred STEUX, garçon sincère, sympathique entre tous.

En mai 1940, la guerre éclate. Alfred fait son devoir au T.T.R., groupe Aviation. La capitulation signée, je le vois encore rageant devant cette reddition forcée; déjà il nous cause à nous les jeunes de la lutte à entreprendre contre l'invasisseur. En 1941, faisant partie du R.N.J., il devient immédiatement responsable régional pour la Flandre Wallonne. A la fin de cette même année, en collaboration avec plusieurs camarades, il fonde le journal «VERS LA VICTOIRE».

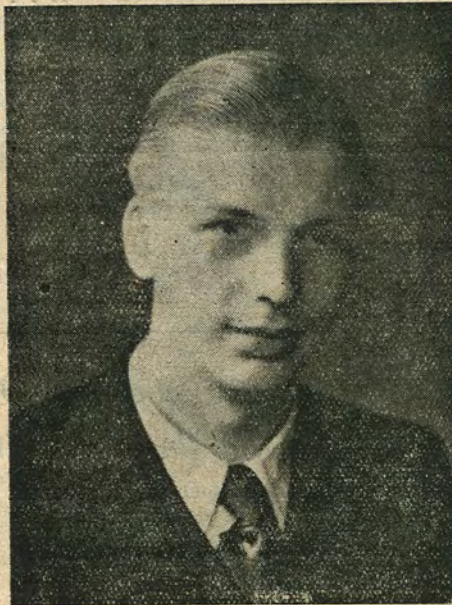
Je le vois encore, lui, radieux de jeunesse, plein d'ardeur, toujours sur la brèche. Sans arrêt il travaille d'arrache-pied à l'organisation de la résistance, du travail clandestin. Devant une telle activité, ce qui devait arriver, arriva. Dénoncé par les traîtres en 1942, il doit prendre le maquis à la fin de la même année. Bravant tous les dangers, il ne veut pas quitter la région, sans avoir remis sur pieds toutes les sections locales désorganisées par les arrestations en masse. Pendant six semaines, bravant tous les risques, il refit ce travail.

En février 1943, il est déplacé à Liège, où il devient responsable régional; de suite, tous ses camarades de combat l'estiment pour sa franchise, sa loyauté, et son abnégation complète devant le danger. Travaillant avec acharnement, pour la libération de notre pays, il passe au comité NATIONAL du R.N.J., où plus

que jamais, se rendant compte de la tâche qu'il a entreprise, il se dépense sans compter au but final: «LA VICTOIRE».

Le 31 Juillet 1943, à Bruxelles; Alfred est arrêté par le Gestapo...

Interrogatoires, coups, rien n'y fait; il ne ~~desse~~ pas les dents, préférant tout plus tôt que de trahir ses camarades.



Novembre 1943. — Je suis au camp de concentration d'Esterweghen, et un matin je crois rêver: je me trouve devant Alfred Steux. Ce fut une des plus belles minutes que je vécus durant ma captivité: retrouver un copain, un camarade de combat, un Dottignien.

Immédiatement Alfred me parle de la résistance en Belgique, du travail qui était fait, et je suis vraiment fasciné

devant l'ardeur et la confiance inébranlable qui émane de lui.

Fin février 1944, nous partons ensemble pour le camp de Burgernoor. Malgré le froid, malgré la faim, malgré les coups, jamais je ne vis Alfred se départir de son sourire.

En Août 1944, je suis déplacé à Kaishem pour être jugé, et là de nouveau je retrouve Alfred, toujours le même; morale au zénith, et jubilant sans cesse à l'annonce des défaites allemandes.

Et c'est ici vraiment, en cette sinistre prison, où chacun de nous savait que la mort le guettait chaque jour, que je vois à quel point Alfred place l'amour de sa patrie. Alors qu'il sait parfaitement bien qu'il doit incessamment être jugé, et que la peine de mort l'attend, il nous dit encore: CELA N'EST RIEN, ILS SONT FOUTUS et si cela doit aller mal pour moi, j'aurais quand même la suprême consolation de savoir que cette victoire fût en partie mon œuvre.

Le 19 août, Alfred part pour Donnoworth, où il est jugé, et... condamné à mort. Il revient à Kaishem le même jour, où il est placé au grand secret. Quelques jours après, il part avec tous ses camarades pour une destination inconnue... et depuis plus aucune nouvelle. Rien ne nous prouve jusque maintenant qu'il soit mort, rien ne nous dit qu'il ne reviendra pas, et nous espérons malgré tout encore de le REVOIR parmi nous...

C'est en ce jour de joie, de bonheur, pour nous tous Dottignienns, en ce jour du 19 août 1945 où vous célébrez dans l'allégresse cette victoire, que je vous demande de songer à ce jeune qui se donna entièrement pour forger cette victoire que vous célébrez aujourd'hui.

Alfred STEUX a lutté, Alfred STEUX a souffert, pour que nous, Belges, puissions vivre libre et heureux dans notre patrie victorieuse.

Ne l'oublions pas.

A. RAEPSAET.

Honneur à nos Héros

Marcel VANWYMELBECK

né à Dottignies, le 21-6-1923.



Après les événements de 1940, un premier mouvement de résistance à l'envahisseur est créé et prend le nom de R.N.J.

Notre camarade offre de suite sa collaboration et adhère au mouvement comme propagandiste. Il répand la presse clandestine.

Par son caractère agréable, sa bonne humeur et son entrain, il a de suite gagné l'estime de son entourage.

A fin 1942, aidé de l'infâme clique des collaborateurs, la Gestapo réussit à mettre fin à ses activités patriotiques. Envoyé en Bochie quelques mois après sa condamnation, il tint le coup durant 23 mois, mais hélas ayant lutté héroïquement contre les privations et la maladie, il s'éteint à Bochum le 23 novembre 1944 à la douleur d'un père, d'une mère, d'une famille qu'il aimait. Il laisse derrière lui une gloire qui sera à jamais présente à nos esprits sous la forme de la liberté retrouvée.

BAUDUIN André

né à Dottignies, le 29-4-1923.

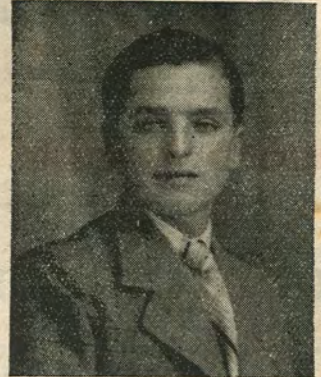


Dès 1942 il entre dans les rangs du R. N. J. où il fut propagandiste de « Vers la Victoire ». En 1943 il refuse de partir pour le travail forcé en Allemagne, et par conséquent devint réfractaire.

C'est ainsi qu'en 1944, vers le mois de Juillet, dénoncé par les traitres Rexistes de chez nous, il fut surpris à son travail à Warcoing par la Gestapo. Transféré à la Werbestelle à Tournai, André fut ensuite déporté en Allemagne, où il fut reconnu comme saboteur et jeté dans le camp de torture nazi de Kalha. Par suite des nombreuses privations notre camarade est mort le 16 Mars 1945, laissant derrière lui une famille durement éprouvée.

LIBBRECHT André

né à Dottignies, le 9-5-1924.



Un gas de 20 ans. Radieux de jeunesse, et plein d'entrain. Plein de mépris, de haine contre le boche, André adhère au mouvement R.N.J. fin 1941, où il travailla audacieusement en collaboration avec d'autres jeunes camarades. Mais André voulait faire plus; début 1943, celui-ci s'engage dans l'armée belge des partisans (section R.N.J. de Dottignies) où grâce à son audace et son cran remarquable celui-ci réussit à accomplir un travail de sabotage formidable contre l'ennemi. Hélas, au début de juin 1943 la Gestapo réussit à mettre fin à son activité et l'emprisonna à la prison de Gand, d'où il partit bientôt pour être jeté dans les camps de concentration de Bochie. Actuellement encore nous ne savons rien; aucune nouvelle de lui ne nous est parvenue, mais malgré tout l'espoir sacré de le revoir parmi nous bientôt anime tous nos cœurs de jeunes.

Ceux du R. N. J. qui nous sont rentrés

Le R.N.J. est heureux de communiquer ci-après la liste de ses membres, rentrés des camps de concentration nazis et qui ont coopérés d'une manière active à la lutte contre l'oppression, durant l'occupation teutonne.

Soutenus par leur volonté de vaincre et leur moral inflexible, ils ont réussi à passer au travers de mille difficultés, supportant la faim, les intempéries, en un mot, toutes les horreurs des bagnes nazis.

Jointes à celles des autres camarades de captivité, leurs souffrances ont été en partie le prix de la victoire.

VANSCHOORISE Roger — HUBAUT Lucien — BAUDUIN Etienne — RAPSAET Albert — DETREMERIE Lucien — VERRIEST Paul — HUBAUT René.

Comment certains Dottigniens comprennent leurs devoirs de Solidarité envers nos Prisonniers...

Alors que nos prisonniers souffrirent pendant des mois et des mois dans les bagnes nazis, nous constatons avec dégoût que certains Dottigniens comprennent très mal leurs sentiments patriotiques et leurs devoirs de solidarité envers ceux-ci.

Ne voyons nous pas certains fermiers, qui pendant toute la durée de l'occupation affamèrent la population, qui osent offrir un ŒUF à la requête que leurs font les prisonniers politiques pour un de leurs camarades revenu des bagnes nazis, gravement malade.

Ne voyons nous pas, certaines personnes, et certains fermiers encore toujours, qui osent remettre dans le tronc que leur présentent certaines per-

sonnes dévouées qui quêtent pour les prisonniers, une pièce de 0.05 frs, ou tenez vous bien : un BOUTON...

Ne voyons nous pas, certaines personnes, qui se targent d'être d'ultra patriotes, refuser d'acheter la photo d'un jeune Dottignien mort dans les bagnes nazis.

Et bien, messieurs les patriotes, qui accomplissez de tels actes, nous ne vous souhaitons pas grand chose : rien qu'un séjour de 3 mois à Buchenwald, Dachau, Belsen ou autre bague nazis où vous apprendrez à connaître le sentiment de solidarité, et nous croyons sincèrement que bientôt nos désirs deviendront réalité, car sachez, messieurs, que votre place n'est plus à Dottignies.

APPEL AUX JEUNES !

Le R.N.J. étant un mouvement essentiellement fédérateur, doit grouper dans la mesure du possible toutes les organisations de jeunesse de notre pays.

Nous avons vu au cours de notre travail clandestin que de nombreux jeunes n'étaient affiliés à aucune organisation de jeunesse, et de ce fait malgré leur grand désir d'aider la jeunesse patriotique ils échappaient au R.N.J. puisque non organisés.

La plupart de ces jeunes voulaient et veulent encore participer à l'action patriotique de leurs camarades d'école, d'usine ou de bureau. D'autres manifestent certaines aspirations propres à leur milieu. D'autres encore revendiquent des améliorations de la situation présente.

Le R.N.J. les groupe au sein des Unions de jeunesse, les U.J. qui existaient déjà avant la libération, qu'il s'agit de développer et d'étendre maintenant à tout le pays.

Qu'est ce qu'une union de jeunesse ?

L'union de jeunesse est un petit rassemblement de jeunes autour des aspirations et des revendications qui sont propres au milieu des jeunes qui la créent. A ces taches doivent venir s'ajouter les mots d'ordre du R.N.J. Il se crée ainsi à travers tout le pays un réseau de nouvelles organisations qui constituent avec toutes les autres organisations adhérentes, l'ossature du R.N.J. Ces unions de jeunesse, peuvent et doivent se créer partout où il y a des jeunes. Ils constituent ce que l'on pourrait appeler les adhérents individuels du R.N.J.

À tous les jeunes !

Aimez-vous le football ? Aimez-vous le tennis, la natation, la boxe, le ping-pong, le patinage ? Alors réunissez-vous, venez nous trouver, nous formerons des équipes, des jeux, des fêtes, mais il nous faut votre concours.

Le rassemblement national de la jeunesse vous attend. Il y a du travail pour tous les jeunes, aussi bien dans le domaine des sports et des délassements que dans toutes les revendications de la jeunesse.

Nous sommes les jeunes, le monde est à nous, au moins sachons le prendre et l'employer pour notre idéal. Fini de l'oppression, vive l'air libre et pur. Vive la jeunesse.

LES JEUNES DOIVENT SE RENCONTRER

« Il faut que les jeunes se rencontrent, qu'ils apprennent à se mieux connaître, mieux apprécier, mieux aimer. La chose est possible, sans porter atteinte ni aux convictions de tout un chacun, ni à sa liberté de choisir tel mouvement de jeunesse qui cadre mieux avec ses aspirations. Il suffit de bien délimiter le terrain sur lequel on veut une entente, d'écarter soigneusement tous les sujets à divergence, et d'écarter surtout toute arrière-pensée. Il faut y aller loyalement, sans esprit de boutique ou sans esprit impérialiste. »

Ces conditions-là, seul un mouvement de coordination peut les réaliser. Un mouvement de coordination dont la direction est assurée par les délégués des différentes organisations de jeunesse eux-mêmes, et qui offrirait par là-même, la garantie que tout se passerait sainement, sans qu'il puisse y avoir de crainte d'avantage ménagé à quelqu'un de ces mouvements, qui constitueraient à eux et à eux seuls la direction de cette coordination, assurerait à chacun le respect de son entière autonomie. Nous avons l'autre jour, reçu notre fondateur, l'Abbé Bourguignon, de retour de Dachau. Et à cette occasion, cet autre apôtre de l'unité qu'est l'Abbé Boland rappelait aux catholiques, que c'est par leur présence au sein des mouvements de coordination, qu'ils empêcheront que jamais un tel mouvement puisse être dirigé contre eux.

Toute la jeunesse UNIE pour reconstruire le pays ! Oui, et au plus tôt !

Avons-nous jamais dit autre chose ?

C'est à cela qu'a toujours tendu le Rassemblement National de la jeunesse. Non pas à une « union factice sur des questions auxquelles des jeunes n'ont pas à intervenir ». Mais concrètement, sur des problèmes bien déterminés. Obtenir ou réaliser ce qu'il peut y avoir de commun dans les aspirations ou les revendications des jeunes, nous donne déjà des perspectives pour de longues années, ne nous faisons pas d'illusions.

Jé tiens à rappeler encore qu'il y a, au R.N.J., le principe d'unanimité. Jamais le R.N.J. ne prendra une orientation qui ne rencontre l'unanimité de sa direction nationale. Et je le répète, cette direction est constituée par les délégués eux-mêmes. Que demain la J.O.C. ou n'importe quel mouvement catholique vienne nous rejoindre et ils participent, non en « derniers venus », non en « seconde zone » mais exactement au même titre que tous les autres à la direction du R.N.J. Du jour où ils y sont, ils ne devront jamais plus craindre que le R.N.J. prenne une position à laquelle ils ne pourraient pas se rallier.

Tout ceci est-il clair ? Peut-on encore voir là la moindre arrière-pensée, ou soupçonner un quelconque piège ?

Nous voudrions poser une dernière question :

Qu'attend la J.O.C. pour être des nôtres ?

Où l'on voit les noirs devenir blancs...

et les blancs

devenir noirs...

C'est vraiment ahurissant, mais c'est ainsi.

Les « KOLLABORATEURS » de notre commune ont payé bon marché leurs trahisons. Quand on pense que tous ces Messieurs qui ont commis toutes les lâchetés, toutes les vilénies qu'un homme puisse commettre envers sa patrie, se retrouvent déjà presque tous maintenant en liberté.

Alors qu'un tas de jeunes ont payés de leurs vies ou ont échappés par miracles à la mort affreuse que les attendait dans les bagnes nazis ; tous ces traitres d'envergure vivent maintenant dans l'impunité la plus complète.

Ne voyons nous pas déjà les « KOLLABORATEURS » économiques, les trafiquants, les traitres en liberté et vivant on ne peut mieux.

Par contre à maintes reprises la Gendarmerie reçoit des ordres de l'Auditeur Militaire ordonnant d'enquêter sur la façon dont tous ces Messieurs « les Kollaborateurs » avaient été traités par les patriotes résistants chargés de leurs arrestations.

Devant un tel état de choses, nous nous demandons vraiment qui est actuellement considéré comme Patriote, et qui est considéré comme Traître ?

Et bien non Messieurs, Nous Prisonniers Politiques, Militaires, Déportés et tous les jeunes résistants nous ne permettrons pas des choses pareilles.

Nous avons une tâche à remplir : « VENGER NOS JEUNES CAMARADES QUI ONT PAYÉ DE LEUR VIE, VOS TRAHISSES ET VOTRE COLLABORATION. »

Nous ne faillirons pas, Nous les vengerons.

Car sachez que tout vient à point à qui sait attendre, et que celui qui joue avec le feu se brûle.

APPAREILS SANITAIRES

TRAVAUX DE PLOMBERIE

ZINC, etc.

VÉLOS

GUSTAVE STEUX

2, Rue A. Pouillet

Tél. 164 DOTTIGNIES

LA MAISON

Gustave Coussement

Tailleur «AUX CISEAUX D'OR»

(face Maison Communale)

DOTTIGNIES

informe sa clientèle qu'elle dispose d'un beau choix de tissus nouveautés ainsi que costumes pour jeunes gens et un assortiment de chapeaux et casquettes

POUR VOS DISQUES, PICK-UP

RADIOS

LUSTRES

Une seule maison s'impose

Albert MANCHE

24, Rue Georges Desmet

DOTTIGNIES

Pour la fête de la Victoire

Casino-Palace DOTTIGNIES

présente :

LAUREL & HARDY
dans

Légionnaires

SEANCES :

Vendredi 17 - Samedi 18
à 5 h. et 7 h. 30

Lundi 20 - Jeudi 23, à 7 h. 30

DIMANCHE 19 à 5 heures

Bal de la Victoire

avec le fameux orchestre

RAG DAILY

TRANSPORTS

MESSAGERIE

Prise et remise à domicile
COURTRAI

Lundi, Mercredi, Vendredi
MOUSCRON

Mardi, Vendredi

Léopold Vanhaverbek

Rue de la Gare, DOTTIGNIES

QUINCAILLERIE - POELERIE

CHAUFFAGE CENTRAL

VÉLOS

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Georges SALEMBIER

RUE DE LA GARE

DOTTIGNIES

SALON DE COIFFURE

Alphonse Vanmeenen

210, Rue de la Gare

DOTTIGNIES

vous garanti un travail soigné

Vente d'articles de parfumerie
de première qualité

TRANSPORTS

L. KARDOS

SERVICE DE MESSAGERIE

(Petit et Gros Tonnage)

entre

Mouscron - Herseaux - Dottignies - Bruxelles

par Luigne - Espierres - Helchin

Bossuyt - Autryve - Avelghem

Audenarde - Nederbrakel - Ninove

Dépôt: Rue Sergent Debruyne, 64, Bx-Midi

Prise et remise à domicile

Transports spéciaux sur commande.

20, Rue Georges Desmet

Tél. 91 DOTTIGNIES

Le Coin du Sourire ...

AFFREUX !

En chemin de fer, un compartiment de seconde. Les personnages occupant celui-ci sont :

- 1) Une dame d'âge mûr.
- 2) Une ravissante demoiselle.
- 3) Un Prussien, en tenue.
- 4) Un bon patriote.

Le train passe sous un tunnel, d'où obscurité complète dans le compartiment. Trois bruits se font entendre : celui d'un baiser sonore, celui d'un coup sec et un cri.

Le tunnel passé, le jour se fait et voici les réflexions des voyageurs :

LA DAME AGÉE : Ce sale Boche a embrassé la demoiselle, elle lui a flanqué une gifle et c'est bien fait pour lui.

LA DEMOISELLE : Ce gris a voulu m'embrasser, il s'est trompé et la vieille lui a fichu une bonne « tarte ». Tant mieux.

LE BOCHE (qui se cache l'œil sous son mouchoir) : Ce bougre de civil a embrassé la jeune fille et c'est moi qui ai reçu le coup de réflexe.

LE BON PATRIOTE, les yeux pleins de malice, un petit sourire en coin : Je n'ai embrassé que ma main, mais je lui ai quand même flanqué un bon coup de poing sur la g...

TOUJOURS A PROPOS DE HITLER

Mai 1940. Hitler visite un asile l'aliénés en Allemagne, où se trouvent deux sosies du Führer. Le médecin-chef, à la demande de Hitler, le laisse seul, pendant quelques minutes, avec ces deux loustics. Quand le toubib revient, il ne parvient plus à distinguer lequel des trois est le vrai Führer et chacun d'eux prétend l'être. Il en a pris un au hasard et, depuis ce jour, on ignore si l'Allemagne a été gouvernée par un homme sain d'esprit ou par un fou.

Rentré de captivité

Jules HONORE

Rue de France, 56, Dottignies

à l'honneur de vous annoncer la réouverture de son SALON DE COIFFURE

De retour de captivité

Henri Vanneste

2, Rue du Christ, Dottignies

à l'honneur de vous informer qu'il a réouvert son atelier de cordonnerie.

Chaussures sur mesure

Travail soigné

Editeur responsable Jules STEUX
Rue Alphonse Pouillet, 24, Dottignies.